

V1851

OEUVRES
COMPLÈTES
DE BUFFON,

SUIVIES DE SES CONTINUATEURS

DAUBENTON, LACÉPÈDE, CUVIER, DUMÉRIL, POIRET,
LESSON ET GEOFFROY-S^T-HILAIRE.

BUFFON ET DAUBENTON.

MAMMIFÈRES.

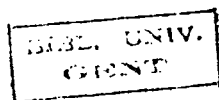
TOME II.

SEULE ÉDITION COMPLÈTE,

AVEC FIGURES COLORIÉES.

A BRUXELLES,
CHEZ TH. LEJEUNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DES ÉPERONNIERS, n° 8, n° 397.

1828.



LA MARMOTTE ⁽¹⁾.

LA MARMOTTE DES ALPES; Cuv. — *ARCTOMYS MARMOTTA*, Cmel., Cuv.

De tous les auteurs modernes qui ont écrit sur l'histoire naturelle, Gesner est celui qui, pour le détail, a le plus avancé la science; il joignait à une grande érudition un sens droit et des vues saines : Aldrevande n'est guère que son commentateur, et les naturalistes de moindre nom ne sont que ses copistes. Nous n'hésiterons pas à emprunter de lui des faits au sujet des marmottes, animaux de son pays (2), qu'il connaissait mieux que nous, quoique nous en ayons nourri comme lui quelques-unes à la maison. Ce que nous avons observé se trouvant d'accord avec ce qu'il en dit, nous ne doutons pas que ce qu'il a observé de plus ne soit également vrai.

La marmotte, prise jeune, s'apprivoise plus qu'aucun animal sauvage, et presque autant que nos animaux domestiques; elle apprend aisément à saisir un bâton, à gesticuler, à danser, à obéir en tout à la voix de son maître : elle est, comme le chat, antipathique avec le chien : lorsqu'elle commence à être familière dans la maison, et qu'elle se croit appuyée par son maître, elle attaque et mord en sa présence les chiens les plus redoutables. Quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait aussi grande qu'un lièvre, elle est

bien plus trapue, et joint beaucoup de force à beaucoup de souplesse : elle a les quatre dents du devant des mâchoires assez longues et assez fortes pour blesser cruellement; cependant elle n'attaque que les chiens, et ne fait mal à personne, à moins qu'on ne l'irrite. Si l'on n'y prend garde, elle ronge les meubles, les étoffes, et perce même le bois lorsqu'elle est renfermée. Comme elle a les cuisses très-courtes, et les doigts des pieds faits à peu près comme ceux de l'ours, elle se tient souvent assise, et marche, comme lui, aisément sur ses pieds de derrière; elle porte à sa gueule ce qu'elle saisit avec ceux de devant, et mange debout comme l'écreuil; elle court assez vite en montant, mais assez lentement en plaine; elle grimpe sur les arbres; elle monte entre deux parois de rochers, entre deux murailles voisines; et c'est des marmottes, dit-on, que les Savoyards ont appris à grimper pour ramoner les cheminées. Elles mangent de tout ce qu'on leur donne, de la viande, du pain, des fruits, des racines, des herbes potagères, des choux, des haricots, des sauterelles, etc., mais elles sont plus avides de lait et de beurre que de tout autre aliment. Quoique moins inclinées que le chat à dérober, elles cherchent à entrer dans les endroits où l'on renferme le lait, et elles le boivent en grande quantité en marmottant, c'est-à-dire en faisant, comme le chat, une espèce de murmure de contentement. Au reste, le lait est la seule liqueur qui leur plaise; elles ne boivent que très-rarement de l'eau, et refusent le vin.

La marmotte tient un peu de l'ours et un peu du rat pour la forme du corps : ce n'est cependant pas l'*arctomys* ou le *rat-ours* des anciens, comme l'ont cru quelques auteurs, et entre autres Perrault. Elle a le nez, les lèvres et la forme de la tête comme le lièvre, le poil et les ongles du blaireau, les dents du castor, la moustache du chat, les yeux du loir, les pieds de l'ours, la queue courte et les oreilles tronquées. La couleur de son poil sur le dos est d'un roux brun, plus ou

(1) La marmotte; en latin, *mus alpinus*, Plinil; en italien, *murmott*, *marmotta*, *marmontana*, et en quelques endroits de l'Italie, *varosa*, selon Gesner; en Allemagne et en Suisse, *murmeltier*, *murmeltierle*, selon Gesner; chez les Grisons, *montanella*, selon Gesner; en polonais, *bobak*, *swisscz*, selon Rzaczynski; en vieux français, *marmotain*, *marmotaine*, *marmotan*.

Mus alpinus. (Gesner. Hist. quadrup., pag. 743. — Icon. animal. quadrup., pag. 108.)

Mus alpinus, Plinil; *marmota italica*. (Ray, Synops. animal. quadrup., pag. 221.)

Mus caudæ elongatæ, nudæ, corpore rufæ; *marmota*. (Linæus.)

Glis, *marmota italica*; *mus alpinus*, Plinil. (Klein, de Quadrup., pag. 56.)

Glis, *pilis è fuscæ et flavicantæ mixtis vestitus*. *Marmota alpina*. (Brisson, Regn. anim., pag. 165.)

(2) Gesner était Suisse, et c'est un des hommes qui font le plus d'honneur à la nation.

moins foncé ; ce poil est assez rude , mais celui du ventre est roussâtre , doux et touffu. Elle a la voix et le murmure d'un petit chien lorsqu'elle joue ou quand on la caresse ; mais, lorsqu'on l'irrite ou qu'on l'effraie , elle fait entendre un sifflet si perçant et si aigu , qu'il blesse le tympan. Elle aime la propreté , et se met à l'écart , comme le chat , pour faire ses besoins ; mais elle a , comme le rat , surtout en été , une odeur forte qui la rend très-désagréable ; en automne , elle est très-grasse : outre un très-grand épiploon , elle a , comme le loir , deux feuillets graisseux fort épais : cependant elle n'est pas également grasse sur toutes les parties du corps ; le dos et les reins sont plus chargés que le reste d'une graisse ferme et solide , assez semblable à la chair des tétines du bouf. Aussi la marmotte serait assez bonne à manger , si elle n'avait pas toujours un peu d'odeur , qu'on ne peut masquer que par des assaisonnements très-forts.

Cet animal , qui se plat dans la région de la neige et des glaces , qu'on ne trouve que sur les plus hautes montagnes , est cependant sujet plus qu'un autre à s'engourdir par le froid. C'est ordinairement à la fin de septembre ou au commencement d'octobre qu'elle se recèle dans sa retraite , pour n'en sortir qu'au commencement d'avril : cette retraite est faite avec précaution , et meublée avec art : elle est d'abord d'une grande capacité , moins large que longue , et très-profonde ; au moyen de quoi elle peut contenir une ou plusieurs marmottes sans que l'air s'y corrompe. Leurs pieds et leurs ongles paraissent être faits pour fouiller la terre , et elles la creusent en effet avec une merveilleuse célérité ; elles jettent au-dehors , derrière elles , les déblais de leur excavation : ce n'est pas un trou , un boyau droit ou tortueux , c'est une espèce de galerie faite en forme d'Y grec , dont les deux branches ont chacune une ouverture , et aboutissent toutes deux à un cul-de-sac , qui est le lieu du séjour. Comme le tout est pratiqué sur le penchant de la montagne , il n'y a que le cul-de-sac qui soit de niveau : la branche inférieure de l'Y grec est en pente au-dessous du cul-de-sac ; et , c'est dans cette partie , la plus basse du domicile , qu'elles font leurs excréments , dont l'humidité s'écoule aisément au-dehors : la branche supérieure de l'Y grec est aussi un peu en pente , et plus élevée que tout le reste ; c'est par-là qu'elles entrent et qu'elles sortent. Le lieu du séjour est non-

seulement jonché , mais tapissé fort épais de mousse et de foin ; elles en font ample provision pendant l'été : on assure même que cela se fait à frais ou travaux communs ; que les unes coupent les herbes les plus fines , que d'autres les ramassent , et que tour à tour elles servent de voitures pour les transporter au gîte : l'une , dit-on , se couche sur le dos , se laisse charger de foin , étend ses pattes en haut pour servir de ridelles , et ensuite se laisse trainer par les autres , qui la tirent par la queue , et prennent garde en même temps que la voiture ne verse. C'est , à ce qu'on prétend , par ce frottement trop souvent réitéré , qu'elles ont presque toutes le poil rongé sur le dos. On pourrait cependant en donner une autre raison ; c'est qu'habituant sous la terre , et s'occupant sans cesse à la creuser , cela seul suffit pour leur peler le dos. Quoiqu'il en soit , il est sûr qu'elles demeurent ensemble et qu'elles travaillent en commun à leur habitation : elles y passent les trois quarts de leur vie ; elles s'y retirent pendant l'orage , pendant la pluie , ou dès qu'il y a quelque danger ; elles n'en sortent même que dans les plus beaux jours , et ne s'en éloignent guère : l'une fait le guet , assise sur une roche élevée , tandis que les autres s'amuse à jouer sur le gazon , ou s'occupent à le couper pour en faire du foin ; et , lorsque celle qui fait sentinelle aperçoit un homme , un aigle , un chien , etc. , elle avertit les autres par un coup de sifflet , et ne rentre elle-même que la dernière.

Elles ne font pas de provisions pour l'hiver ; il semble qu'elles devinent qu'elles seraient inutiles : mais , lorsqu'elles sentent les premières approches de la saison qui doit les engourdir , elles travaillent à fermer les deux portes de leur domicile , et elles le font avec tant de soin et de solidité , qu'il est plus aisé d'ouvrir la terre partout ailleurs que dans l'endroit qu'elles ont muré. Elles sont alors très-grasses ; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt livres : elles le sont encore trois mois après ; mais peu à peu leur embonpoint diminue , et elles sont maigres sur la fin de l'hiver. Lorsqu'on découvre leur retraite , on les trouve resserrées en boule et fourrées dans le foin ; on les emporte tout engourdies ; on peut même les tuer sans qu'elles paraissent le sentir : on choisit les plus grasses pour les manger , et les plus jeunes pour les apprivoiser. Une chaleur graduée les ranime comme les loirs ; et celles qu'on nourrit à la maison , en les tenant dans des lieux chauds ,

ne s'engourdissent pas, et sont même aussi vives que dans les autres temps. Nous ne répèterons pas, au sujet de l'engourdissement de la marmotte, ce que nous avons dit à l'article du loir; le refroidissement du sang en est la seule cause, et l'on avait observé avant nous que dans cet état de torpeur la circulation était très-lente aussi-bien que toutes les sécrétions, et que leur sang, n'étant pas renouvelé par un chyle nouveau, était sans aucune sérosité. (Voyez les *Transactions Philosophiques*, n° 397.) Au reste, il n'est pas sûr qu'elles soient toujours et constamment engourdies pendant sept ou huit mois, comme presque tous les auteurs le prétendent. Leurs terriers sont profonds, elles y demeurent en nombre; il doit donc s'y conserver de la chaleur dans les premiers temps, et elles y peuvent manger de l'herbe qu'elles ont emmassée. M. Altmann dit même, dans son *Traité* sur les animaux de Suisse, que les chasseurs laissent les marmottes trois semaines ou un mois dans leur caveau avant que d'aller troubler leur repos; qu'ils ont soin de ne point creuser lorsqu'il fait un temps doux, ou qu'il souffle un vent chaud; que sans ces précautions les marmottes se réveillent, et creusent plus avant; mais qu'en ouvrant leurs retraites dans le temps des grands froids, on les trouve tellement assoupies, qu'on les emporte facilement. On peut donc dire qu'à tous égards elles sont comme les loirs, et que, si elles sont engourdies plus long-temps, c'est qu'elles habitent un climat où l'hiver est plus long.

Ces animaux ne produisent qu'une fois l'an; les portées ordinaires ne sont que de trois ou quatre petits; leur accroissement est prompt, et la durée de leur vie n'est

que de neuf ou dix ans : aussi l'espèce n'en est ni nombreuse, ni bien répandue. Les Grecs ne la connaissaient pas, ou du moins ils n'en ont fait aucune mention. Chez les Latins, Pline est le premier qui l'ait indiquée sous le nom de *mus alpinus*, rat des Alpes; et en effet, quoiqu'il y ait dans les Alpes plusieurs autres espèces de rats, aucune n'est plus remarquable que la marmotte, aucune n'habite comme elle les sommets des plus hautes montagnes : les autres se tiennent dans les vallons, ou bien sur la croupe des collines et des premières montagnes; mais il n'y en a point qui monte aussi haut que la marmotte : d'ailleurs elle ne descend jamais des hauteurs, et paraît être particulièrement attachée à la chaîne des Alpes, où elle semble choisir l'exposition du midi et du levant, de préférence à celle du nord ou du couchant. Cependant il s'en trouve dans les Apennins, dans les Pyrénées et dans les plus hautes montagnes de l'Allemagne. Le *bobak* de Pologne (1), auquel M. Brisson (2), et, d'après lui, MM. Arnault de Nobleville et Salezne (3) ont donné le nom de *marmotte*, diffère de cet animal, non-seulement par les couleurs du poil, mais aussi par le nombre des doigts; car il a cinq doigts aux pieds de devant; l'ongle du pouce paraît au dehors de la peau, et l'on trouve au-dedans les deux phalanges de ce cinquième doigt, qui manque en entier dans la marmotte. Ainsi, le *bobak* ou marmotte de Pologne, le *mouax* ou marmotte de Canada, le *cavia* ou marmotte de Bahama, et le *cricket* ou marmotte de Strasbourg, sont tous les quatre des espèces différentes de la marmotte des Alpes.

DESCRIPTION DE LA MARMOTTE.

Quoique la marmotte (*pl.* 176) dorme pendant l'hiver comme le loir, le lérot et le

muscardin, elle diffère plus de ces animaux par la conformation des parties intérieures, que du rat, de la souris, du mulot, etc.; cependant elle diffère encore beaucoup de ceux-ci comme des autres par la figure extérieure. La marmotte a quelque rapport avec le lièvre et le lapin par le museau qui est court et gros, et par la forme de la tête qui est allongée et un peu arquée à l'endroit du front; cependant, le front et le sommet de

(1) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium Hist. nat. Polonæ*, pag. 327.

(2) Brisson, *Regn. animal.*, pag. 185.

(3) Histoire naturelle des animaux, par MM. Arnault de Nobleville et Salerne; Paris, 1756. Ouvrage utile, et où les faits sont rassemblés avec autant de soin que de discernement.